

François Villon

# LE GRAND TESTAMENT

Transposition nouvelle  
en français moderne  
par Alan Bathurst

- 1 L'année de mes trente ans,  
après avoir bu toutes mes hontes,  
ni tout à fait fou ni tout à fait sage,  
malgré maintes peines subies,  
que j'ai toutes reçues  
quand j'étais sous la juridiction de Thibault d'Aussigny...  
S'il est évêque et bénit les rues,  
je refuse qu'il soit le mien !
  
- 2 Il n'est pas mon seigneur ni mon évêque.  
Sous son autorité je n'ai pas de tenure, si ce n'est de terres incultes,  
Je ne lui dois ni foi ni hommage :  
je ne suis pas son serf... ni sa biche !  
Il m'a nourri d'une petite miche  
et d'eau froide tout un été ;  
qu'il soit large ou serré, avec moi il fut très chiche :  
Que Dieu soit pour lui comme il a été pour moi !
  
- 3 Si quelqu'un voulait me reprendre  
et dire que je le maudis,  
Je réponds que non, s'il sait bien me comprendre ;  
De lui en rien je ne médis.  
Voici tout le mal que j'en dis :  
s'il a été pour moi miséricordieux,  
que Jésus, le roi de Paradis,  
soit tel avec lui, pour son âme et son corps !
  
- 4 Et s'il a été pour moi dur et cruel  
bien plus que je ne l'expose ici,  
je veux que le Dieu éternel  
soit semblable pour lui, dans la même mesure...  
Et l'Église nous dit et raconte  
qu'il faut prier pour nos ennemis !  
Je vous dis que, tort et honte,  
quoi qu'il m'ait fait, j'ai tout remis à Dieu.
  
- 5 Je prierai pourtant pour lui d'un cœur sincère,  
au nom de l'âme du bon feu Cotart.  
Mais alors ? Ce sera donc par cœur,  
car pour lire je suis paresseux.  
J'en ferai une prière de Picard !  
s'il ne sait pas ce que c'est, qu'il aille l'apprendre,  
s'il m'en croit, avant qu'il soit plus tard,  
à Douai ou à Lille en Flandre !

- 6 Cependant, je veux qu'on prie souvent  
pour lui – par la foi que je dois à mon baptême ! –,  
bien que je ne le crie pas à tout le monde :  
il ne sera pas déçu dans son attente.  
Puisque je suis à même de le faire, je prends dans le psautier,  
qui n'est relié ni en bœuf ni en cordouan,  
le petit verset marqué septième  
du psaume *Deus laudem*.
- 7 Je prie aussi le bienheureux fils de Dieu,  
que j'invoque dans toutes mes difficultés,  
en le suppliant d'accueillir ma pauvre prière,  
lui dont je tiens corps et âme,  
qui m'a préservé de maint outrage  
et affranchi d'une puissance vile.  
Qu'il soit loué, ainsi que Notre-Dame  
et Louis, le bon roi de France !
- 8 Que Dieu donne à celui-ci le bonheur de Jacob,  
l'honneur et la gloire de Salomon  
– de vaillance, il en a beaucoup,  
de force aussi, par mon âme, assurément ! – ;  
qu'il lui accorde, dans ce monde éphémère,  
aussi long et large qu'il soit,  
afin que l'on garde de lui mémoire,  
de vivre autant que Mathusalem !
- 9 Et aussi de voir douze beaux enfants, tous mâles,  
issus de son valeureux sang royal,  
aussi preux que fut le grand Charles,  
conçus dans le ventre nuptial,  
valeureux comme fut saint Martial.  
Ainsi advienne à l'ex-dauphin !  
Je ne lui souhaite vraiment aucun mal,  
et puis le Paradis à la fin.
- 10 Parce que je me sens faible  
de biens beaucoup plus que de santé,  
tant que je suis en pleine possession de mon sens  
– si peu que Dieu m'en ait prêté,  
car je ne l'ai pas emprunté à autrui –,  
j'ai fait ce testament, définitif,  
expression de ma dernière volonté,  
seul valable en toutes ses dispositions et irrévocable,

- 11 et écrit en l'an soixante et un,  
où le roi me délivra  
de la dure prison de Meung  
et me rendit la vie ;  
aussi suis-je, tant que mon cœur vivra,  
tenu de m'incliner humblement devant lui,  
ce que je ferai jusqu'à ma mort :  
un bienfait ne doit pas s'oublier.
- 12 Il est vrai qu'après plaintes et pleurs  
et douloureux gémissements,  
après tristesses et douleurs,  
après fatigues et pénibles cheminements,  
la souffrance développa plus mes pesantes facultés,  
aiguës comme une pelote,  
que tous les commentaires  
d'Averroès sur Aristote !
- 13 Cependant, au plus fort de mes misères,  
alors que j'allais par les chemins sans pile ni face,  
Dieu, qui, comme le dit l'Évangile,  
réconforta les pèlerins d'Emmaüs,  
me montra une bonne ville  
et me pourvut du don d'espérance.  
Bien que pécher, certes, soit vil,  
Dieu ne hait que la persévérance dans le mal.
- 14 Je suis pécheur, je le sais bien.  
Pourtant Dieu ne veut pas ma mort,  
mais que je m'amende et vive dans le bien,  
comme il le veut de tout homme que le péché mord.  
Bien que je sois mort dans le péché,  
Dieu vit, et sa miséricorde,  
si ma conscience m'inspire du remords,  
m'accorde le pardon par un effet de sa grâce.
- 15 Et quand le noble *Roman*  
*de la Rose* dit et déclare,  
en son premier commencement,  
qu'à un jeune cœur, ses fautes de jeunesse,  
du moment qu'on le voit sage en vieillesse,  
on doit pardonner, hélas ! il dit vrai ;  
ceux donc qui me font si dure guerre  
ne voudraient pas me voir parvenir à l'âge de sagesse.

- 16 Si ma mort pouvait être  
de quelque profit pour le bien public,  
à mourir comme un homme injuste  
je me condamnerais, par Dieu, je vous l'assure !  
Je ne fais de mal ni à jeunes ni à vieux,  
que je sois sur pied ou que je sois en bière :  
les monts ne bougent pas de leurs bases,  
ni en avant ni en arrière, à cause d'un pauvre.
- 17 Au temps où Alexandre régnait,  
un homme nommé Diomédès  
devant lui fut amené  
doigts et pouces liés,  
comme un larron, car il était de ces  
écumeurs de mer que nous voyons faire la course.  
Ainsi donc il fut mené devant ce capitaine  
pour être condamné à mort.
- 18 L'empereur l'interpella en ces termes :  
« Pourquoi es-tu pirate sur la mer ? »  
L'autre lui fit cette réponse :  
« Pourquoi me fais-tu appeler pirate ?  
Parce qu'on me voit écumer la mer  
sur un petit vaisseau ?  
Si j'avais pu m'armer comme toi,  
comme toi je serais empereur !
- 19 Mais que veux-tu ? C'est de ma fortune,  
contre laquelle je ne puis vraiment rien  
et qui me traite si traîtreusement,  
que me vient tout ce comportement.  
Ayez pour moi quelque indulgence  
et sachez qu'en grande pauvreté  
– ce mot se dit communément –  
ne gît pas grande loyauté. »
- 20 Quand l'empereur eut considéré  
tout le propos de Diomédès :  
« Je changerai ton sort  
en un sort favorable », lui dit-il.  
Ainsi fit-il. Plus jamais [le pirate] ne dit de méchantes paroles  
à personne, mais il fut un homme droit.  
Valère nous le donne pour vrai,  
lui qui fut nommé le Grand à Rome.

- 21 Si Dieu m'avait donné de rencontrer  
un autre compatissant Alexandre  
qui m'eût ouvert les portes de la chance,  
et si alors on m'avait vu accepter  
de faire le mal, à être brûlé et mis en cendres  
je me serais condamné par ma propre sentence.  
C'est la nécessité qui fait mal tourner les gens  
et la faim qui fait sortir le loup du bois.
- 22 Je regrette le temps de ma jeunesse  
– durant lequel j'ai plus qu'un autre mené joyeuse vie  
jusqu'à l'entrée de la vieillesse –,  
qui m'a caché son départ ;  
il ne s'en est point allé à pied  
ni à cheval : hélas ! comment donc ?  
Soudainement il s'est envolé  
et ne m'a laissé aucun don.
- 23 Il s'en est allé et je demeure,  
pauvre de sens et de savoir,  
triste, déchu, plus noir que mûre,  
moi qui n'ai cens, rente ni avoir.  
Le moindre des miens, je dis vrai,  
s'empresse de me renier,  
oubliant un devoir naturel  
faute [chez moi] d'un peu de bien.
- 24 Pourtant je ne crains pas [le reproche] d'avoir trop dépensé  
pour les plaisirs de la table.  
Par abus des plaisirs amoureux je n'ai rien vendu  
que quiconque puisse me reprocher,  
– rien du moins qui leur coûte très cher !  
Je le dis et ne crois pas dire faux.  
De ces imputations je puis me défendre :  
qui n'a pas commis de faute ne doit pas s'en accuser.
- 25 Il est bien vrai que j'ai aimé  
et aimerais volontiers ;  
mais un cœur triste, un ventre affamé,  
qui n'est pas rassasié au tiers,  
m'éloignent des amoureux sentiers.  
Après tout, qu'il s'en paie,  
celui qui a bien bu dans les celliers,  
car la danse vient de la panse !

- 26 Je le sais bien, si j'avais étudié  
au temps de ma jeunesse folle  
et m'étais voué aux bonnes mœurs,  
j'aurais maison et couche molle.  
Mais quoi ! je fuyais l'école  
comme fait le mauvais enfant.  
Quand j'écris cette parole,  
peu s'en faut que mon cœur ne se fende !
- 27 Je lui rendis la parole du Sage trop  
favorable – c'est bien ma faute ! –  
qui dit : « Prends du plaisir, mon fils,  
dans ton adolescence », mais  
ailleurs il nous sert bien un autre mets,  
car il dit que « Jeunesse et adolescence »  
– ce sont ses mots, ni plus ni moins –  
« ne sont qu'erreur et ignorance ».
- 28 Mes jours s'en sont allés rapidement  
comme, selon la parole de Job, font les fils qui dépassent  
sur une pièce de toile quand un tisserand  
tient en sa main une paille enflammée :  
alors, s'il y a quelque bout qui fait saillie,  
soudainement il le supprime.  
Ainsi je ne crains plus aucune atteinte,  
car à la mort tout s'achève.
- 29 Où sont les gracieux galants  
que je suivais au temps jadis,  
chantant si bien, parlant si bien,  
si plaisants en actes et en propos ?  
Les uns sont morts et raidis :  
d'eux il n'y a plus rien maintenant ;  
qu'ils aient repos en paradis,  
et que Dieu sauve le restant !
- 30 Et d'autres sont devenus,  
grâce à Dieu soit rendue ! grands seigneurs et maîtres.  
D'autres mendient tout nus  
et ne voient de pain qu'aux étalages.  
D'autres sont entrés dans des cloîtres  
de Célestins et de Chartreux,  
bottés, chaussés de houses comme des pêcheurs d'huîtres.  
Voyez quelle diversité de conditions entre eux !

- 31 Aux grands maîtres que Dieu donne la grâce de bien faire,  
vivant en paix et en repos ;  
en eux il n'y a rien à reprendre ;  
aussi est-il bon de n'en dire mot.  
Mais aux pauvres qui n'ont pas de quoi,  
comme moi, que Dieu donne la patience !  
Aux autres il ne manque qui ni quoi,  
car ils ont assez de pain et de pitance.
- 32 Ils ont de bons vins, souvent mis en perce,  
des sauces, des brouets et de gros poissons,  
des tartes, des flans, des œufs frits et pochés,  
perdus et préparés de toutes les façons.  
Ils ne ressemblent pas aux maçons,  
qu'il faut servir avec tant de peine ;  
ils ne veulent point d'échanson :  
chacun se donne la peine de se verser à boire.
- 33 Je suis tombé dans cette digression  
qui n'est nullement utile à mon fait.  
Je ne suis pas juge ni chargé  
de punir ou d'absoudre des méfaits ;  
de tous je suis le plus imparfait,  
loué soit le doux Jésus-Christ !  
Faisons-leur réparation !  
[Mais] ce que j'ai écrit est écrit.
- 34 Laissons le moutier où il est :  
parlons de choses plus plaisantes !  
Cette matière ne plaît pas à tout le monde,  
elle est désagréable et déplaisante.  
La pauvreté chagrine, plaintive,  
insolente et révoltée, dit toujours  
quelque parole mordante ;  
si elle n'ose pas, du moins elle le pense.
- 35 Je suis pauvre depuis ma jeunesse,  
de pauvre et de petite extraction,  
mon père n'eut jamais de grandes richesses,  
ni son aïeul, nommé Orace ;  
la pauvreté nous suit et nous traque tous.  
Sur les tombeaux de mes ancêtres  
– que Dieu embrasse leurs âmes ! –  
on ne voit ni couronnes, ni sceptres.



- 36 Quand je me lamente sur ma pauvreté,  
souvent mon cœur me dit :  
« Homme, ne te chagrine pas tant  
et ne manifeste pas une telle douleur !  
si tu n'as pas autant qu'eut Jacques Cœur,  
mieux vaut vivre sous gros bureau  
pauvre, qu'avoir été seigneur  
et pourrir sous riche tombeau. »
- 37 Qu'avoir été seigneur... Que dis-tu ?  
Seigneur, hélas ! ne l'est-il plus ?  
Selon les paroles de David,  
il ne connaîtra plus jamais le lieu où il était.  
Quant au surplus, je m'en démetts :  
cela n'est pas de mon ressort, à moi pécheur ;  
je le remets aux théologiens  
car c'est là office de prêcheur.
- 38 Je ne suis certes pas, j'en ai bien conscience,  
un fils d'ange(s) portant un diadème  
[orné] d'une étoile ou d'un autre astre.  
Mon père est mort : Dieu ait son âme !  
Quant à son corps, il gît sous dalle.  
J'entends bien que ma mère mourra  
– elle le sait bien, la pauvre femme ! –  
et le fils ne demeurera pas.
- 39 Je sais que pauvres et riches,  
sages et fous, prêtres et laïcs,  
nobles, vilains, larges et chiches,  
petits et grands, beaux et laids,  
dames à collets retroussés,  
quelle que soit leur condition,  
portant atours et bourrelets,  
la mort les saisit sans exception.
- 40 Que meure Pâris ou Hélène,  
quiconque meurt, meurt dans des souffrances :  
celui qui perd souffle et haleine,  
son fiel se répand sur son cœur,  
puis il sue, Dieu sait quelle sueur...  
Et qui cependant le soulage de ses maux ?  
Car il n'a enfant, frère ni sœur  
qui voudrait alors être son garant.

41 La mort le fait frémir, pâlir,  
elle fait courber son nez, gonfler ses veines,  
enfler, s'affaiblir, s'amollir son corps,  
croître et grossir articulations, os, tendons.  
Corps féminin, qui tant es tendre,  
poli, doux, si précieux,  
te faudra-t-il subir ces maux ?  
Oui, ou tout vivant aller aux cieux.

BALLADE [*des dames du temps jadis*]

Dites-moi où et en quel pays  
est Flora la belle Romaine,  
Archipiada et Thaïs  
qui fut sa cousine germaine,  
Écho parlant quand bruit on mène  
dessus rivière ou sur étang,  
qui eut beauté bien plus qu'humaine.  
Mais où sont les neiges d'antan ?

Où est la très sage Héloïse,  
pour qui fut châtré, et puis moine,  
Pierre Abélard à Saint Denis ?  
Pour l'amour d'elle il eut cette peine !  
Semblablement où est la reine  
qui commanda que Buridan  
fût jeté dans un sac en Seine ?  
Mais où sont les neiges d'antan ?

La reine Blanche comme lys  
qui chantait à voix de sirène,  
Berthe au grand pied, Biétris, Alis,  
Haremburgis qui tint le Maine,  
et Jeanne la bonne Lorraine  
que les Anglais brûlèrent à Rouen,  
où sont-elles, où, Vierge souveraine ?  
Mais où sont les neiges d'antan ?

Prince, ne vous demandez pas, pas toute une semaine  
où elles sont, ni même de toute cette année,  
sans qu'à ce refrain je vous ramène :  
mais où sont les neiges d'antan ?

BALLADE [*des seigneurs du temps jadis*]

Qui plus est, où est Calixte Trois,  
dernier décédé de ce nom,

qui tint quatre ans la papauté,  
Alphonse, le roi d' Aragon,  
le gracieux duc de Bourbon,  
et Arthur, le duc de Bretagne,  
et Charles Sept le bon ?  
Mais où est le preux Charlemagne ?

Semblablement le roi d'Écosse  
qui eut une demi-face, dit-on,  
vermeille comme une améthyste  
depuis le front jusqu'au menton,  
Le roi de Chypre au grand renom,  
hélas ! et le bon roi d'Espagne  
dont je ne sais pas le nom ?  
Mais où est le preux Charlemagne ?

D'en parler plus je me désiste :  
Tout cela n'est qu'illusion.  
Il n'est personne qui à la mort résiste  
ni qui trouve à se prémunir contre elle.  
Je pose encore une question :  
Laszlo, le roi de Bohême,  
où est-il ? où est son aïeul ?  
Mais où est le preux Charlemagne ?

Où est Claquin, le bon Breton ?  
Où le comte dauphin d'Auvergne,  
et le bon feu duc d'Alençon ?  
Mais où est le preux Charlemagne ?

BALLADE [*en vieux langage français*]

Car que ce soit le saint Père,  
vêtu d'une aube, couvert d'amict,  
qui ne ceint que de saintes étoles,  
avec lesquelles il prend par le cou  
le diable tout échauffé de méchanceté,  
il meurt aussi bien que l'enfant de chœur et le serviteur  
extraits de cette vie :  
autant en emporte le vent.

Que ce soit même de Constantinople  
l'empereur au poing doré,  
ou de France le roi très noble,  
élevé en dignité au-dessus de tous les autres rois,  
qui en l'honneur du grand Dieu adoré

bâtit églises et couvents,  
si en son temps il fut honoré,  
autant en emporte le vent.

Que ce soit le dauphin de Vienne  
et Grenoble, le preux, le très sensé,  
ou de Dijon, Salins et Dole  
le seigneur, futur héritier,  
ou tout ce que vous prendrez de leurs gens  
– hérauts, trompettes, poursuivants –,  
en ont-ils bien mis sous leur nez ?  
Autant en emporte le vent.

Les princes sont tous destinés à mourir  
ainsi que tous les autres vivants :  
s'ils en sont irrités ou chagrins,  
autant en emporte le vent.

42 Puisque les papes, les rois, les fils de rois,  
conçus dans le sein de reines,  
sont ensevelis morts et froids  
– et que leurs royaumes passent dans d'autres mains –,  
moi, pauvre colporteur de rengaines,  
ne mourrai-je pas ? Oui, s'il plaît à Dieu !  
Pourvu que j'aie reçu ma part de bonheur,  
une mort honorable ne me déplaît point.

43 Ce monde-ci n'est pas perpétuel :  
quoi que pense le riche pillard,  
nous sommes tous sous le couteau de la mort.  
C'est ce qui console le pauvre vieillard  
qui de plaire par ses bons mots  
eut la réputation, lorsqu'il était jeune,  
et qu'on tiendrait pour un fou et un coquin  
si, vieux, il se mettait à plaisanter.

44 Car si dans sa jeunesse il était plaisant,  
maintenant il ne dit plus rien qui plaise.  
Un vieux singe est toujours déplaisant :  
il ne fait moue qui ne déplaît.  
S'il se tait, afin qu'il complaise,  
on le tient pour fou fieffé ;  
s'il parle, on lui dit qu'il se taise  
et que ce qu'il dit n'a pas crû dans son prunier.

- 45 Maintenant il lui faut mendier,  
car la nécessité l'y contraint.  
Il appelle de ses vœux la mort, aujourd'hui comme hier :  
tellement la tristesse l'étreint !  
Souvent, n'était Dieu qu'il craint,  
il ferait quelque geste horrible ;  
il advient même que sur ce point il enfreint la loi de Dieu  
et qu'il se détruit lui-même.
- 46 Ces pauvres petites femmes aussi  
qui sont vieilles, et n'ont pas de quoi vivre,  
quand elles voient ces toutes jeunes filles  
emprunter tout tranquillement leurs services,  
elles demandent à Dieu pourquoi  
elles sont nées si tôt et en vertu de quel décret.  
Notre Seigneur se tait tout coi,  
car à discuter il perdrait la partie.
- 47 [*Les regrets de la belle Heaumière*]  
Il me semble que j'entends les regrets  
de celle qui fut la belle Heaumière,  
elle souhaiterait être jeune fille  
et je crois l'entendre parler de cette manière :  
« Ah ! vieillesse cruelle et dure,  
pourquoi m'as-tu si tôt abattue ?  
Qu'est-ce qui empêche que je ne me frappe  
et que de ce coup je ne me tue ?
- 48 « Tu m'as ravi le souverain privilège  
que la beauté m'avait établi  
sur les clercs, marchands et gens d'Église,  
car il n'y avait alors pas un homme  
qui ne m'eût donné tout son bien,  
quel que dût être son repentir,  
pourvu que je lui eusse abandonné  
ce que [maintenant] refusent les pires individus.
- 49 « À maint homme je l'ai refusé  
– ce n'était pas de ma part grande sagesse –  
pour l'amour d'un garçon rusé,  
auquel j'en fis grande largesse.  
Si à d'autres je faisais des cajoleries,  
par mon âme, je l'aimais bien !  
Or il ne me faisait que des rudesses  
et ne m'aimait que pour l'argent que je rapportais.

50 « Pourtant il n'aurait pas su assez me brutaliser,  
me fouler aux pieds pour que je ne l'aimasse pas,  
et m'eût-il traînée sur les reins,  
s'il m'avait dit de lui donner un baiser,  
pour que je n'oublie pas tous mes maux.  
Ce truand, qui était le mal incarné,  
me prenait dans ses bras... J'en suis bien plus grasse !  
Que m'en reste-t-il ? Honte et péché !

51 « Maintenant il est mort, depuis trente ans,  
et je reste, vieille, chenu.  
Quand je pense, lasse, au bon temps,  
que je me regarde toute nue  
– quelle femme j'étais, quelle je suis devenue ! –,  
et me vois ainsi complètement changée,  
pitoyable, sèche, maigre, menue,  
je suis presque folle de rage.

52 « Que sont devenus ce front poli,  
ces cheveux blonds, ces sourcils arqués,  
ce grand entr'œil, ce regard joli,  
grâce auxquels je savais prendre les plus fins,  
ce beau né droit, ni grand ni petit,  
ces petites oreilles bien attachées,  
ce menton à fossette, ce visage clair, bien dessiné,  
et ces belles lèvres vermeilles ?

53 « Ces jolies épaules menues,  
ces longs bras et ces mains longues et fines,  
ces petits tétons, ces hanches charnues,  
hautes, bien faites  
pour soutenir d'amoureuses luttes,  
ces reins larges, ce mignonnet,  
posé sur de grosses cuisses fermes  
dans son petit jardin ?

54 « Le front ridé, les cheveux gris,  
les sourcils tombés, les yeux éteints,  
eux qui lançaient des regards rieurs  
par lesquels maints malheureux furent atteints,  
le nez courbé, sa beauté enfuie,  
les oreilles pendantes, velues,  
le visage pâli, mort et sans teint,  
le menton froncé, les lèvres fripées...

55 « – C'est de l'humaine beauté l'issue ! –  
Les bras courts et les mains rétractées,  
Des épaules toutes bossues,  
les mamelles, comment ? Toutes ratatinées :  
les hanches comme les tétins.  
Pour le mignonnet, fi ! Quant aux cuisses,  
ce ne sont plus des cuisses mais des cuissettes,  
mouchetées comme des saucisses.

56 Ainsi regrettons-nous le bon temps  
entre nous, pauvres vieilles sottes,  
assises bas, à croupetons,  
tout en tas, comme des pelotes,  
près d'un petit feu de chènevottes,  
vite allumées, vite éteintes...  
Et jadis nous étions si mignonnes !  
Tel est le sort de maints et maintes. »

BALLADE [*de la belle Heaumière aux filles de joie*]

« Pensez-y donc, belle Prostituée,  
qui étiez novice jusqu'ici,  
et vous, Blanche la Savetière :  
il est temps maintenant de connaître votre valeur !  
Prenez à droite et à gauche,  
n'épargnez pas un homme, je vous prie,  
car les vieilles n'ont pas plus de cours ni de valeur  
qu'une monnaie qu'on interdit.

« Et vous, la gracieuse Saucissière,  
qui êtes habile à la danse,  
Guillemette la Tapissière,  
point de faute envers votre maître !  
Bientôt il vous faudra fermer boutique :  
quand vous deviendrez vieille, flétrie,  
vous ne servirez plus qu'un vieux prêtre et ne servirez pas plus,  
ni qu'une monnaie qu'on interdit.

« Jeanneton la Chaperonnière,  
prenez garde qu'un ami n'entrave votre liberté,  
et vous, Catherine la Boursière,  
n'envoyez plus les hommes paître !  
Car, que celle qui n'est pas belle ne suscite pas  
leur mauvaise humeur, mais leur sourie :  
la laide vieillisse n'obtient pas l'amour,  
pas plus qu'une monnaie qu'on interdit.

« Filles, veuillez prendre la peine  
d'écouter pourquoi je pleure et crie :  
parce que je ne peux pas trouver preneur,  
pas plus qu'une monnaie qu'on interdit. »

- 57 Voilà la leçon que leur donne  
celle qui fut jadis belle et bonne.  
Bien ou mal dits, quelque valeur qu'ils aient,  
j'ai fait enregistrer ces propos  
par mon clerc Frémin l'Étourdi,  
aussi réfléchi que je pense l'être.  
S'il me fait mentir, je le maudis :  
tel clerc, tel maître, c'est la règle.
- 58 J'aperçois bien le grand danger  
auquel s'expose un homme amoureux...  
Et si l'on voulait me blâmer  
d'avoir tenu ces propos, en me disant : « Écoute !  
Si t'éloigne et te détourne de l'amour  
la duplicité de ces femmes-là,  
tu te fais une bien folle crainte  
car ce sont des femmes de mauvaise renommée.
- 59 « Si elles n'aiment que pour de l'argent,  
on ne les aime que pour un moment.  
Elles aiment tout le monde promptement  
et elles rient lorsque la bourse pleure.  
Parmi elles il n'en est aucune qui ne soit coureuse ;  
mais auprès de femmes d'honneur et bon renom  
un honnête homme, que Dieu me secoure,  
doit faire sa cour, ailleurs, non. »
- 60 Je suppose que quelqu'un dise ceci,  
pourtant il ne me satisfait en rien.  
Il conclut, en fait,  
– et je pense le bien comprendre –  
qu'on doit aimer en lieu honorable.  
Reste bien à savoir si ces fillettes  
à qui je fais la conversation tout le jour  
ne furent pas des femmes honorables.
- 61 Honorables ? Oui, elle le furent vraiment,  
sans recevoir reproches ni blâmes.  
Il est vrai aussi qu'au commencement  
toutes ces femmes, chacune de son côté,



priront, avant d'avoir mauvaise réputation,  
l'une un clerc, un laïc, l'autre un moine,  
pour éteindre leurs flammes d'amour  
plus chaudes que le feu saint Antoine.

- 62 Elles priront donc leurs amis  
selon ce décret, c'est évident :  
elles aimaient chacune un ami distinct,  
car nul autre qu'eux n'y avait part.  
Toutefois cet amour se partage,  
car celle qui n'avait qu'un amant  
s'éloigne et se sépare de lui  
et préfère aimer chacun.
- 63 Qu'est-ce qui les pousse à cela ? J'imagine,  
– sans vouloir attaquer l'honneur des dames... –  
que c'est la nature féminine  
qui veut tout aimer de la même façon.  
Je ne sais rimer ici autre chose,  
si ce n'est qu'on dit Reims et à Troyes,  
voire à Lille et à Saint-Orner,  
que six ouvriers font plus que trois.
- 64 Donc ces amoureux naïfs sont abandonnés  
et les dames ont pris l'avantage.  
C'est le vrai salaire qu'ont les amants :  
toute loyauté y est violée.  
Quelque doux baiser ou embrassade qu'il y ait,  
Qu'il s'agisse « de chiens, d'oiseaux, d'armes, d'amours »  
– c'est pure vérité révélée –,  
« pour un plaisir, cent douleurs. »

[DOUBLE BALLADE] [*sur le même propos*]  
Pour cette raison, aimez autant que vous voudrez,  
suivez réunions et fêtes,  
à la fin vous n'en vaudrez pas mieux  
et ne ferez que vous rompre la tête.  
Les folles amours rendent les gens bêtes :  
Salomon en devint idolâtre,  
Samson en perdit ses yeux.  
Bienheureux qui n'y a point part !

Orphée, le doux ménétrier,  
jouant de flûtes et de musettes,  
en faillit tuer

le chien Cerbère à quatre têtes.  
Narcisse aussi, le beau candide,  
se noya en un puits profond  
pour l'amour de ses amourettes.  
Bienheureux qui n'y a point part !

Sardana, le preux chevalier  
qui conquiert le royaume de Crète,  
en voulut devenir femme  
et filer parmi des jeunes filles.  
Le roi David, sage prophète,  
en oublia la crainte de Dieu  
voyant laver des cuisses bien faites.  
Bienheureux qui n'y a point part !

Amnon en voulut déshonorer,  
feignant de manger des tartelettes,  
et déflorer sa sœur Thamar,  
ce fut une chose bien déshonnête.  
Hérode – ce ne sont pas des sornettes ! –  
en fit décapiter saint Jean-Baptiste  
pour des danses, des sauts et des chansonnettes.  
Bienheureux qui n'y a point part !

De moi, pauvre, je veux parler :  
j'en fus battu comme toile au ruisseau,  
tout nu, je ne cherche pas à le cacher.  
Qui me fit mâcher ces groseilles,  
sinon Catherine de Vaucelles ?  
Noël, le troisième qui était là,  
fut pareillement battu !  
Bienheureux qui n'y a point part !

Mais... que ce jeune homme  
laissât ces jeunes filles ?  
Non ! Même si on devait le brûler  
comme un chevauteur... de petits écrins !  
Elles lui sont plus douces que civettes,  
mais toutefois bien fol est qui s'y fie :  
qu'elles soient blanches ou brunettes,  
bienheureux qui n'y a point part !

65 Si celle que je servais jadis  
de si bon cœur, si loyalement,  
ce qui me faisait subir tant de maux et de peines

et souffrir tant de tourment,  
si elle m'eût, au commencement,  
déclaré ses vrais sentiments... mais elle n'en fit rien, hélas !  
j'aurais fait quelque effort  
pour me retirer de ses filets.

66 Quoi que je voulusse lui dire,  
elle était prête à m'écouter  
sans m'approuver ni contredire.  
Qui plus est, elle souffrait que je m'approche  
tout près d'elle et lui parle à l'oreille...  
Et ainsi elle me donnait des espérances  
et me laissait tout lui raconter,  
mais ce n'était qu'en m'abusant.

67 Elle m'a abusé et toujours fait croire  
d'une chose que c'était une autre :  
de farine que c'était cendre,  
d'un mortier, un chapeau de feutre,  
de vieux mâchefer que c'était de l'étain,  
des deux as que c'étaient les deux trois  
– toujours un trompeur embobeline les autres  
et leur fait prendre des vessies pour des lanternes –,

68 du ciel, une poêle d'airain,  
des nuages, une peau de veau,  
du matin que c'était le soir,  
d'un trognon de chou, un navet,  
de mauvaise bière que c'était vin nouveau,  
d'une « truie », un moulin à vent,  
d'une corde, un écheveau,  
et d'un gras abbé, un poursuivant.

69 Ainsi les Amours m'ont trompé  
et promené de la porte au verrou.  
Je crois qu'il n'est pas d'homme, si rusé soit-il  
– fût-il fin comme argent de coupelle –  
qui n'y aurait laissé linge et vêtements,  
s'il avait été malmené  
comme moi, qui partout m'appelle  
l'amant qui renonce et qui renie.

70 Je renie les Amours et les méprise  
et je les défie à feu et à sang !  
La mort se sert d'elles pour m'abattre

et elles ne s'en soucient pas plus que d'un blanc.  
J'ai mis ma vielle sous le banc !  
Les amants, je ne les suivrai jamais plus :  
si jadis je fus de leur troupe,  
je déclare que je n'en suis plus.

71 Car j'ai jeté le panache au vent.  
Que le suive maintenant celui qui a quelque espérance !  
Sur ce point je me tais dorénavant,  
je veux poursuivre mon dessein,  
et si quelqu'un me demande ou veut savoir  
comment j'ose médire des Amours,  
que cette sentence le contente :  
« Qui meurt a le droit de tout dire ».

72 Je sens approcher la soif [de mon agonie],  
je crache blanc comme coton  
des jacobins gros comme des balles de jeu de paume.  
Qu'est-ce à dire? Que Jeanneton  
ne me tient plus pour un jeune homme,  
mais pour un vieux roquart usé.  
D'un vieux j'ai la voix et le ton  
et je ne suis pourtant qu'un jeune coquart.

73 Rendons grâce à Dieu et à Tacque Thibault  
qui m'a fait boire tant d'eau froide  
dans un lieu bas – non dans un lieu élevé –,  
manger mainte poire d'angoisse,  
étroitement enfermé... Quand il m'en souvient,  
je prie pour lui arriérés compris  
pour que Dieu lui donne, oui, vraiment,  
ce que je pense... et le reste.

74 Toutefois je ne lui souhaite pas de mal  
à lui ni à son lieutenant,  
ainsi qu'à son officier de justice,  
qui est plaisant et avenant.  
Je n'ai que faire du reste,  
sauf du petit maître Robert :  
je les aime tous trois globalement,  
comme Le Lombard aime Dieu.

75 Certes, je me souviens, à bien y repenser,  
que je fis lors de mon éloignement  
certains legs, en l'an cinquante-six,

que d'aucuns, sans mon consentement,  
voulurent nommer « testament » ;  
ce fut leur bon plaisir, non pas le mien.  
Mais quoi ! L'on dit communément :  
« Personne n'est maître de son bien. »

- 76 Je ne dis pas cela pour révoquer ces legs,  
même si toute ma terre devait y passer.  
Ma pitié ne s'est pas refroidie  
envers le bâtard de la Barre :  
avec ses trois bottes de foin,  
je lui donne mes vieilles nattes ;  
elles lui serviront pour bien étreindre  
et pour se soutenir sur ses pattes.
- 77 S'il arrivait que quelqu'un n'eût pas  
reçu le legs que je lui destine,  
j'ordonne qu'après mon trépas  
il en fasse la demande à mes héritiers.  
Qui sont-ils ? Eh bien ! qu'il le demande  
à Moreau, Provins, Robin Turgis :  
de moi, rappelez-le leur de ma part,  
ils ont eu jusqu'au lit où je suis couché.
- 78 Somme toute, je ne dirai plus qu'un mot,  
car je veux commencer à tester.  
Devant mon clerc Frémin qui m'entend  
– s'il ne dort pas ! – je veux affirmer solennellement  
que je n'entends maudire personne  
dans la présente ordonnance,  
et que je ne veux pas la rendre notoire...  
sinon dans le royaume de France.
- 79 Je sens mon cœur s'affaiblir  
et je ne peux péprier davantage.  
Frémin, assieds-toi près de mon lit,  
de crainte que l'on ne vienne m'éprier.  
Prends vite de l'encre, une plume, du papier !  
Écris rapidement ce que je dicte,  
puis fais-le partout copier.  
Et voici le commencement.
- 80 Au nom de Dieu, le Père éternel,  
et du Fils que la Vierge enfanta,  
Dieu coéternel au Père

avec le Saint-Esprit,  
qui sauva ce qu'Adam fit périr  
et pare ses cieux de ceux qui étaient perdus...  
Il n'a pas peu de mérite celui qui croit fermement  
que des morts sont devenus de petits dieux.

- 81 Ils étaient morts, corps et âmes,  
dans la perte de la damnation,  
les corps pourris et les âmes dans les flammes,  
quelle qu'eût été leur condition.  
Toutefois je fais une exception  
pour les patriarches et les prophètes,  
car, selon ma conception,  
ils n'eurent jamais bien chaud aux fesses.
- 82 Si l'on me disait : « Qu'est-ce qui vous autorise à émettre  
ainsi pareille opinion,  
vous qui n'êtes pas maître en théologie ?  
De votre part c'est une folle présomption ! »,  
[je répondrais :] c'est la parabole de Jésus  
concernant le Riche plongé  
dans le feu – et non dans une couche molle –  
et qui parle du Pauvre qui est au-dessus de lui.
- 83 Si le Riche avait vu le doigt du Pauvre brûler,  
il ne lui aurait pas demandé de rafraîchissement  
ni la faveur de s'agripper au bout de ce doigt  
pour refroidir sa bouche.  
Les buveurs feront là-bas triste mine,  
qui boivent pourpoint et chemise.  
Puisque la boisson y est si chère,  
que Dieu nous garde d'être saisis !
- 84 Au nom de Dieu, comme j'ai dit,  
et de sa glorieuse Mère,  
que sans péché soit achevé ce discours  
par moi, plus maigre que chimère.  
Si je n'ai pas eu de fièvre éphémère,  
c'est la clémence divine qui m'en a préservé,  
mais au sujet d'un autre chagrin et d'une autre perte amère  
je me tais, et je commence ainsi.
- 85 Premièrement je donne ma pauvre âme  
à la glorieuse Trinité,  
et la recommande à Notre-Dame,

chambre de la divinité,  
en implorant toute la charité  
des dignes neuf Ordres des cieux  
pour que par eux ce don soit porté  
devant le trône précieux.

86 Item, je donne et lègue mon corps  
à notre grande mère la terre.  
Les vers n'y trouveront pas beaucoup de graisse :  
la faim lui a fait trop dure guerre !  
Qu'il lui soit livré rapidement :  
il vint de la terre, qu'il retourne en terre !  
Toute chose – si je ne me trompe pas trop –  
retourne de soi-même au lieu qui est le sien.

87 Item, et à mon plus que père,  
maître Guillaume de Villon,  
qui a été pour moi plus doux que n'est une mère,  
quand enfant je fus libéré du maillot  
– il m'a tiré de maint bouillon,  
et ne se réjouit point de celui-ci :  
aussi je lui demande à deux genoux  
de m'en laisser toute la joie –,

88 Je lui donne ma bibliothèque  
et le roman du Pet au Diable,  
que maître Guy Tabarie  
recopia – c'est un homme véridique.  
Il se trouve en cahiers, sous une table ;  
bien que la façon en soit rude,  
la matière est tellement considérable  
qu'elle en rachète toute l'imperfection.

89 Item, je fais un don à ma pauvre mère,  
pour qu'elle prie notre Maîtresse,  
ma mère qui par ma faute eut douleur amère,  
Dieu le sait ! et mainte tristesse  
– je n'ai pas d'autre château ni forteresse  
où je puisse me retirer, corps et âme,  
quand fond sur moi une cruelle détresse,  
et ma mère non plus, la pauvre femme.

BALLADE [*pour prier Notre-Dame*]  
Dame du Ciel, Régente de la Terre,  
Impératrice des marais infernaux,

accueillez-moi, votre humble chrétienne,  
et admettez-moi au nombre de vos élus,  
bien que je n'aie jamais eu aucun mérite.  
Les biens qui viennent de vous, ma Dame, ma Maîtresse,  
sont beaucoup plus grands que je ne suis pécheresse,  
biens sans lesquels une âme ne peut mériter  
ni avoir les cieux. Je ne raconte point de fables :  
en cette foi je veux vivre et mourir.

À votre fils dites que je suis sienne.  
Que mes péchés soient par lui effacés ;  
qu'il me pardonne comme à l'Égyptienne,  
ou comme il fit au clerc Théophile,  
qui fut, grâce à vous, tenu quitte et absous,  
bien qu'il eût au diable fait promesse.  
Préservez-moi de faire jamais cela,  
vierge portant, sans encourir de déchirure,  
le sacrement qu'on célèbre à la messe :  
en cette foi je veux vivre et mourir.

Je suis une femme vieille et pauvrete,  
je ne sais rien : je n'ai jamais su lire.  
À l'église dont je suis paroissienne, je vois  
[un] Paradis peint, où sont des harpes et des luths,  
Et un enfer où les damnés sont bouillis.  
L'un me fait peur, l'autre me donne joie et liesse.  
La joie il me fait obtenir, haute Déesse,  
À qui les pécheurs doivent tous recourir,  
Comblés de foi, sans affectation ni paresse :  
En cette foi je veux vivre et mourir.

Vous avez porté, digne Vierge, princesse,  
Jésus régnant qui n'a ni fin ni cesse.  
Le Tout-Puissant, se faisant faible mortel comme nous,  
Laisa les cieux et vint nous secourir,  
Offrit à la mort sa resplendissante jeunesse.  
Notre seigneur est tel, tel je le confesse :  
en cette foi je veux vivre et mourir.

90 Item, à mon amour, ma chère rose,  
je ne laisse ni cœur ni foie :  
elle aimerait mieux autre chose,  
bien qu'elle ait assez de monnaie...  
Quoi ? Une grande bourse de soie,  
pleine d'écus, profonde et large.



Mais qu'il soit pendu, et moi le premier,  
celui qui lui laissera écu ou targe !

- 91 Car elle en a, sans moi, assez,  
mais de cela je ne me soucie pas :  
mes plus grandes peines, sur cet article, sont passées,  
je n'en ai plus le croupion chaud.  
Aussi je m'en démetts en faveur des héritiers de Michault  
qui était nommé le Bon Fouteur ;  
priez pour lui, faites un saut :  
il est enterré à Saint-Satur, sous Sancerre.
- 92 Malgré tout, pour m'acquitter  
envers Amour plus qu'envers elle,  
car jamais je n'en pus obtenir  
une seule étincelle d'amour...  
– je ne sais pas si à tous aussi rebelle  
elle a été, cela me tourmente,  
mais, par sainte Marie la Belle,  
je ne vois pas, en la circonstance, ce qui pourrait me faire rire –,
- 93 je lui envoie cette ballade  
qui se termine toute par R.  
Qui la lui portera ? Voyons...  
Ce sera Pernet de la Barre,  
pourvu que, s'il rencontre, au cours de sa ronde,  
ma demoiselle au nez tortu,  
il lui dise, sans préambule :  
« Triste putain, d'où viens-tu ? »

BALLADE [*à son amie*]

Fausse beauté qui me coûte si cher,  
Rude en réalité, hypocrite douleur,  
Amour plus dur que du fer à mâcher,  
Nommer je te puis, sûr de ma perte,  
Charme félon, la mort d'un pauvre cœur,  
Orgueil caché qui envoie les gens à la mort,  
Yeux sans pitié, le Droit ne veut-il pas, contre la Rigueur,  
Sans l'accabler, secourir un pauvre homme ?

Mieux m'eût valu être allé chercher  
Ailleurs un secours, c'eût été mon honneur.  
Rien n'aurait alors pu m'arracher à cet amour :  
Très loin il faut m'enfuir, dans le déshonneur.  
Haro, haro, grand et petit haro !

Eh quoi ? Je mourrai sans coup férir ?  
Ou la Pitié veut-elle, selon ce refrain,  
sans l'accabler, secourir un pauvre homme ?

Un jour viendra qui fera dessécher,  
jaunir, flétrir votre fleur épanouie.  
Je m'en rirais, si je pouvais remuer la mâchoire  
alors ; mais non ! Ce serait donc folie :  
je serai vieux, vous, laide, sans couleur.  
Maintenant buvez fort, tant que le ruisseau peut couler !  
Ne donnez pas à tous cette douleur :  
sans l'accabler, secourir un pauvre homme.

Prince amoureux, le plus grand des amants,  
je ne voudrais pas encourir votre disgrâce,  
mais tout noble cœur doit, par Notre Seigneur,  
sans l'accabler, secourir un pauvre homme.

- 94 Item, à maître Ythier Marchand,  
auquel je laissai jadis mon brant,  
je lègue, pourvu qu'il en fasse la mélodie,  
ce lai contenant dix vers,  
– et pour qu'il l'accompagne au luth – un *De profundis*  
pour ses anciennes amours,  
dont je ne dis pas le nom  
car il me haïrait pour toujours.

LAI

Mort, j'intente un recours contre ta rigueur,  
toi qui m'as ravi ma maîtresse  
et n'es pas encore assouvie,  
si tu ne me maintiens en état de langueur.

Jamais plus je n'ai eu de force ni de vigueur.  
Mais en quoi te nuisait-elle en vie ?  
Mort, j'intente un recours contre ta rigueur,  
toi qui m'as ravi ma maîtresse.

Nous étions deux et n'avions qu'un cœur :  
s'il est mort, il faut que je meure aussi,  
vraiment, ou que je vive sans vie,  
comme les images, en apparence !  
Mort, j'intente un recours contre ta rigueur,  
toi qui m'as ravi ma maîtresse  
et n'es pas encore assouvie,

- si tu ne me maintiens en état de langueur.
- 95 Item, à maître Jean Cornu,  
je veux faire un nouveau legs,  
car il m'a toujours secouru  
dans la détresse et les soucis.  
Aussi je lui transfère le jardin  
que maître Pierre Bobignon  
me loua, à charge pour lui d'en refaire  
la porte et relever le pignon.
- 96 Faute d'une porte j'y perdis  
un pavé de grès et un manche de houe.  
Alors huit faucons et même dix,  
n'y auraient pas pris une alouette.  
Le logis est sûr, pourvu qu'on le ferme.  
Pour enseigne j'y mis un crochet,  
et qui que ce soit qui l'ait volé, qu'il ne m'en loue point...  
Détestable nuit, la tête par terre !
- 97 Item, et parce que la femme  
de maître Pierre Saint -Amand  
– cependant, si son âme en est chargée de péché,  
que Dieu lui pardonne avec douceur ! –  
me mit au rang de mendiant,  
au lieu du *Cheval blanc* qui ne bouge pas  
je lui ai donné une jument  
et au lieu de la *Mule*, un âne rouge.
- 98 Item, je donne à sire Denis  
Hesselin, élu de Paris,  
quatorze muids de vin d'Aunis  
pris chez Turgis, à mes dépens.  
Au cas où il en boirait tant qu'il en perdît  
le sens et la raison,  
qu'on mette de l'eau dans les barils !  
Le vin perd mainte bonne maison.
- 99 Item, je donne à mon avocat,  
maître Guillaume Charruau,  
quoi ? ce que Marchand eut en raison de sa condition,  
mon brant ; je me tais du fourreau...  
Il aura en outre un réau  
en menue monnaie, afin que sa bourse enfle,  
pris sur la chaussée et le carreau  
de la grande enceinte du Temple.

- 100 Item, mon procureur Fournier  
aura, pour toutes ses corvées  
– il sera sot de la ménager –  
prises dans ma bourse quatre poignées  
car il m’a sauvé maintes causes,  
justes... par Jésus-Christ je vous l’assure !  
Elles se sont trouvées telles,  
mais bon droit a bon besoin d’aide.
- 101 Item, je donne à maître Jacques  
Raguier le *Grand Godet* de la place de Grève  
pourvu qu’il paie quatre plaques  
– dût-il vendre, quelque peine qu’il en ait,  
ce dont on couvre mollet et devant de jambe,  
aller sans chausses, en pantoufles –  
s’il boit sans moi, s’assied ou se lève  
à la taverne de la *Pomme de Pin*.
- 102 Item, quant à Merebeuf  
et à Nicolas de Louviers,  
je ne leur donne ni vache ni bœuf,  
car ils ne sont ni vachers ni bouviers,  
mais des chiens à porter les éperviers  
– ne croyez pas que je plaisante ! –  
et pour qu’ils prennent perdrix et pluviers  
à coup sûr... chez la veuve Machecou.
- 103 Item, que Robin Turgis vienne  
jusqu’à moi : je lui paierai son vin ;  
cependant, s’il trouve mon logis,  
il fera plus fort que le devin.  
Je lui donne le droit d’être élu échevin  
que j’ai, comme enfant de Paris.  
Si je parle un peu poitevin,  
ce sont deux dames qui me l’ont appris.
- 104 Elles sont très belles et gracieuses,  
demeurent à Saint-Généroux,  
près de Saint-Julien-de-Vouvantes,  
dans la région qui sépare la Bretagne du Poitou.  
Mais je ne dis pas exactement où  
elles placent tous les jours leurs pensées.  
Par mon âme ! je ne suis point si fou, moi,  
car je veux cacher mes amours.

- 105 Item, je donne à Jean Raguier,  
qui est sergent, et l'un des Douze,  
à vie, telle est ma disposition,  
tous les jours une tallemouse  
pour mettre et fourrer son museau,  
prise à la table de Bailly ;  
qu'il arrose sa gorge à la fontaine Maubué,  
car pour ce qui est de manger il n'a pas failli.
- 106 Item, et au Prince des Sots  
je donne comme un bon sot, à prendre dans sa troupe, Michault du Four,  
qui à la fois dit de bons mots  
et chante bien... *Ma douce amour* ;  
je le lui donne, en lui souhaitant le bonjour.  
En un mot, pourvu qu'il soit un peu équipé,  
c'est un vrai sot bien authentique  
et il plaît là où il n'est pas.
- 107 Item, aux Onze Vingts Sergents  
je donne – parce que leur cas est estimable  
et que ce sont de bonnes et douces gens  
que Denis Richier et Jean Vallette –  
à chacun une grande cornette  
pour pendre à leurs chapeaux de feutre...  
J'entends aux sergents à pied, hohète !  
car je n'ai que faire des autres.
- 108 Encore une fois je fais un legs à Perrenet,  
– j'entends le Bâtard de la Barre –,  
parce que c'est un garçon noble et pur ;  
je lui donne sur son écu, en lieu de barre,  
trois dés plombés bien taillés,  
et un bien joli jeu de cartes.  
Mais quoi ! si on l'entend faire vesses et pets,  
il aura en outre les fièvres quartes.
- 109 Item, je ne veux plus que Cholet  
manie la doloire, coupe, taille des douves ou travaille le bois,  
assemble broc ou tonnelet,  
mais qu'il aille changer tous ses outils  
contre une épée lyonnaise,  
et qu'il garde le maillet.  
Bien qu'il n'aime pas le bruit ni le tapage,  
cela lui plaît pourtant un tantinet.

- 110 Item, je donne à Jean le Lou,  
homme de bien et bon marchand,  
parce qu'il est mince et fluet,  
et que Cholet est mauvais chercheur,  
parcourant les rues plutôt que la campagne, / un beau petit chien d'arrêt,  
en sorte qu'il ne laissera pas de poule sur le chemin,  
le long manteau bien couvrant  
pour les cacher et empêcher qu'on ne les voie.
- 111 Item, à l'Orfèvre de Bois  
je donne cent clous, queues et têtes,  
de... gingembre sarrasin,  
non pas pour assembler ses boîtes,  
mais pour joindre ensemble culs et queues  
et coudre jambons et andouilles,  
au point que le lait en monte au tétins  
et que le sang en dévale aux couilles !
- 112 Au capitaine Jean Riou,  
tant pour lui que pour ses archers,  
je donne six hures de loup  
– ce qui n'est pas viande pour porchers ! –  
pris avec de gros mâtins de bouchers  
et cuites dans du vin de buffet.  
Pour manger de ces morceaux de prix,  
on commettrait bien un méfait.
- 113 C'est une viande un peu plus pesante  
que n'est duvet, plume ou liège.  
Elle est bonne à servir sous la tente,  
ou à utiliser lors d'un siège.  
Si ces loups étaient pris au piège,  
au cas où ces mâtins ne sauraient pas chasser à courre,  
j'ordonne, moi qui suis son médecin,  
qu'avec leurs peaux en hiver il se fourre.
- 114 Item, à Robinet Trouscaille,  
qui, en service – il fait bien –  
ne va pas à pied comme une caille,  
mais sur un roncin gras et replet,  
je donne, en la prenant dans ma vaisselle précieuse,  
une jatte qu'il n'ose pas emprunter :  
ainsi sera-t-il parfaitement monté en ménage.  
Il ne lui manquait pas autre chose.

- 115 Item, je donne à Perrot Girard,  
barbier juré de Bourg-la-Reine,  
deux bassins et un coquemart,  
puisqu'il gagne sa vie de cette façon.  
Il y a une demi-douzaine d'années  
qu'en sa maison, de cochon gras  
il m'a nourri toute une semaine,  
témoin en fut l'abbesse de Pourras.
- 116 Item, aux Frères mendiants,  
aux Dévotes et aux Béguines,  
tant de Paris que d'Orléans,  
tant Turlupins que Turlupines,  
de grasses soupes jacobines  
et de flans je fais offrande,  
et puis après, sous ces rideaux de lit,  
je leur accorde de parler de contemplation.
- 117 Ce n'est pas moi qui le leur donne,  
mais ce sont les mères de tous les enfants,  
et Dieu, qui ainsi les récompense,  
pour qui ils souffrent maintes peines amères.  
Il faut qu'ils vivent, les bons pères,  
et singulièrement ceux de Paris :  
s'ils font plaisir à nos commères,  
ils aiment ainsi les maris.
- 118 Quoi que maître Jean de Poulli  
eût voulu dire d'eux arriérés compris,  
au prix d'un effort considérable et en public,  
qu'i le voulût ou non, il se rétracta.  
Maître Jean de Meung se moqua  
de leur manière de faire ; Mathieu le fit aussi ;  
mais on doit honorer ce qu'a  
honoré l'Église de Dieu.
- 119 Aussi bien je m'engage, moi leur serviteur  
en tout ce que je puis faire et dire,  
à les honorer de bon cœur  
et à leur obéir sans protester.  
L'homme est bien fou de médire d'eux,  
car, soit en privé soit dans leurs prêches  
ou ailleurs, il n'est pas besoin de le dire,  
ces gens sont capables de se venger.

- 120 Item, je donne à frère Baude,  
demeurant en l'hôtel des Carmes,  
portant figure hardie et joviale,  
un casque et deux hallebardes,  
pour que Detusca et ses gendarmes  
ne lui enlèvent pas sa maîtresse.  
Il est vieux : s'il ne dépose pas les armes,  
c'est vraiment le diable de Vauvert.
- 121 Item, parce que le Poseur de sceaux  
a mâché mainte chiure d'abeille,  
je lui donne – car c'est un homme de valeur –  
son sceau mouillé d'avance de salive,  
et je souhaite qu'il ait le pouce bien aplati  
pour faire en une fois toute l'empreinte ;  
j'entends le Scelleur de l'Évêché,  
car les autres, que Dieu les pourvoie !
- 122 Quant à messeigneurs les auditeurs,  
ils auront leur grange lambrissée,  
et ceux qui auront les culs galeux,  
chacun une chaise percée ;  
à la condition qu'à la petite Macée  
d'Orléans, qui eut ma ceinture,  
ils infligent une très forte amende :  
c'est une méchante ordure.
- 123 Item, je donne à maître François...  
promoteur... de la Vacquerie,  
un haut gorgerin d'Écossais,  
toutefois sans orfèvrerie,  
car lorsqu'il reçut la chevalerie,  
il blasphéma Dieu et saint Georges  
– il ne l'entend pas dire sans s'en moquer ! –  
comme un enragé, à pleine voix.
- 124 Item, à maître Jean Laurens,  
qui a ses pauvres yeux si rouges  
à cause du péché de ses parents  
qui boivent en barils et en gourdes,  
je donne l'envers de mes sacoches  
pour les essuyer tous les matins.  
s'il était archevêque de Bourges,  
il aurait du tissu de soie, mais il est cher.



125 Item, à maître Jean Cotart,  
mon procureur en cour d'Église,  
je devais environ un patart  
– car à présent je m'en avise –  
depuis le jour où Denise me poursuivait en justice,  
en disant que je l'avais maudite.  
Pour l'âme du défunt, afin qu'aux cieux elle soit admise,  
j'ai écrit ici cette oraison :

BALLADE [*pour Jean Cotart*]

Vénérable Noé, qui plantâtes la vigne,  
vous aussi, Loth, qui bûtes dans la caverne  
de telle façon qu'Amour, qui prend les gens à son piège,  
vous fit approcher de vos filles  
– je ne le dis pas pour vous le reprocher –,  
Archedeclin, qui fûtes expert en œnologie,  
je vous prie tous trois de bien vouloir annoncer  
l'âme du bon feu maître Jean Cotart.

Il naquit jadis de votre lignée,  
lui qui buvait du meilleur et du plus cher,  
dût-il ne plus posséder la valeur d'un peigne :  
certes, par dessus tous, c'était un bon archer !  
on n'aurait jamais pu lui arracher le pot des mains :  
pour bien boire il ne fut jamais en retard.  
Nobles seigneurs, ne permettez pas qu'on empêche d'entrer  
l'âme du bon feu maître Jean Cotart !

C'est en vieillard qui chancelle et titube  
que je l'ai vu souvent, quand il allait se coucher,  
et une fois il se fit une bosse  
– je m'en souviens bien ! – pour jucher la pie.  
Bref, on n'aurait su en ce monde chercher  
un meilleur pion pour boire tôt ou tard.  
Faites entrer, quand vous l'entendrez appeler,  
l'âme du bon feu maître Jean Cotart.

Prince, il n'aurait su cracher jusqu'à terre.  
Il criait toujours : « Au feu ! la gorge me brûle ! »  
Aussi n'aurait-elle jamais pu éteindre sa soif,  
l'âme du bon feu maître Jean Cotart.

126 Item, je veux que le jeune Merle  
désormais gouverne mon change,

car je me mêle à contrecœur de changer,  
pourvu qu'il donne toujours en échange,  
soit à un concitoyen soit à un étranger,  
pour trois écus six targes bretonnes,  
pour deux angelots un grand ange,  
car les amants doivent être généreux.

127 Item, et j'ai appris, au cours de ce voyage,  
que mes trois pauvres orphelins  
ont grandi et deviennent majeurs,  
qu'ils n'ont pas des têtes de moutons,  
et qu'il n'y a pas d'enfants d'ici à Salins  
qui sachent mieux leur leçon.  
C'est que, par l'ordre des Mathelins,  
une telle jeunesse n'est pas folle.

128 Je veux donc qu'ils aillent étudier...  
où ? chez maître Pierre Richier.  
Le *Donat* est pour eux trop rude :  
je ne veux pas les y empêtrer.  
Ils sauront – je préfère cela –  
*Ave salus, tibi decus,*  
sans faire d'études plus poussées :  
les clercs n'ont pas toujours le dessus.

129 Qu'ils étudient cela, et stop !  
Je leur défends d'aller plus avant.  
Quant à comprendre le grand *Credo*,  
c'est trop forte étude pour de tels enfants.  
Je fends en deux mon grand manteau :  
je veux qu'on en vende la moitié  
pour qu'ils s'achètent des flans,  
car la jeunesse est un peu gourmande.

130 Je veux pourtant qu'ils soient formés  
aux bonnes mœurs, quoi qu'il en coûte en châtimens corporels..  
ils auront des chaperons à armature  
et, les pouces sur leur ceinture,  
humbles devant toute créature,  
ils diront : « Hein ? Quoi ? Il n'en est rien ! »  
Aussi les gens diront-ils peut-être :  
« Voici des enfants de bonne famille ! »

131 Item, à mes pauvres clergeons,  
auxquels je cédai mes titres,

en les voyant beaux enfants, droits comme joncs,  
j'y renonçai en leur faveur,  
leur affectai une redevance  
– assurée comme si on l'avait en main –  
à recevoir, au jour fixé par décision judiciaire,  
sur la maison de Gueuldry Guillaume.

- 132 Quoiqu'ils soient jeunes et aiment jouer,  
en rien cela ne me déplâit :  
en l'espace de trente ou quarante ans  
ils seront tout autres, s'il plaît à Dieu !  
On agit mal si on ne leur fait pas plaisir :  
ce sont de très beaux enfants et gentils ;  
et qui les bat ou frappe est fou,  
car les enfants deviennent des hommes.
- 133 Ils auront les bourses des Dix-Huit Clercs,  
je veux m'y employer.  
Ils ne dorment pas comme des loirs,  
qui restent trois mois sans se réveiller.  
D'ailleurs, c'est un triste sommeil  
celui qui, procurant au jeune homme du bien-être dans sa jeunesse,  
l'oblige finalement à veiller  
quand il devrait se reposer dans sa vieillesse.
- 134 Aussi j'écris au collateur  
des lettres semblables et pareilles pour chacun d'eux ;  
qu'ils prient pour leur bienfaiteur,  
ou qu'on leur tire les oreilles !  
Certaines gens s'étonnent fort  
que je me penche tant sur ces deux cas,  
mais – par le respect que je dois avoir des fêtes et des vigiles –  
jamais je ne vis leurs mères.
- 135 Item, je donne à Michault Cul d'Oie  
et à sire Charlot Taranne  
cent sols – s'ils demandent : « Pris où ? »  
qu'ils ne s'en soucient pas : ils tomberont comme une manne –  
et une botte de basane,  
tant empeigne que semelle,  
pourvu qu'ils me saluent Jeanne,  
et aussi bien une autre qu'elle.
- 136 Item, au seigneur de Grigny,  
auquel je laissai jadis Bicêtre,

je donne la tour de Billy,  
pourvu que, s'il y a quelque porte ou fenêtre  
qui soit debout ou subsiste,  
il remette tout en parfait état.  
Qu'il se procure de l'argent à droite et à gauche,  
j'en manque, et il n'en a point.

137 Item, à Thibault de la Garde...

Thibault ? Je mens : il a nom Jean !  
Quel don lui faire qui ne soit pour moi perdu ?  
– j'ai fait assez de pertes toute cette année :  
que Dieu veuille me les réparer, amen ! –  
le *Barillet* ? Par mon âme, assurément,  
Genevoys est plus vieux  
et a un plus beau nez pour y boire.

138 Item, je donne à Basanier,

notaire et greffier criminel,  
un plein panier de girofle  
pris chez maître Jean de Rueil,  
autant à Mautaint, autant à Rosnel,  
et, outre ce don de girofle,  
je lui accorde de servir d'un cœur gracieux et diligent  
le seigneur qui sert saint Christophe,

139 auquel j'offre cette ballade

pour sa dame, qui a toutes les vertus.  
si Amour ne récompense pas ainsi tous les hommes,  
je ne m'en étonne point,  
car il alla la conquérir au pas d'armes  
que tint René, roi de Sicile,  
où il fit aussi bien et aussi peu parla  
que jadis Hector ou Troïle.

**BALLADE** [*pour Robert d'Estouteville*]

**Au** point du jour, à l'heure où l'épervier bat des ailes,  
**Mû** de plaisir et par noble coutume, où  
**Bruit** (= chante) la grive et [où elle] s'ébat de joie,  
**Reçoit** son compagnon et se blottit contre lui plume à plume,  
**Offrir** vous veux – le désir m'y pousse –  
**Joyeusement** ce qui semble agréable aux amants.  
**Sachez** que l'Amour le prescrit dans son livre,  
**Et** c'est la fin pour laquelle nous sommes ensemble.

[La] **Dame** de mon cœur vous serez sans conteste

Entièrement, jusqu'à ce que la mort me consume,  
Laurier doux qui combats pour mon droit,  
Olivier noble m'ôtant toute amertume,  
[la] Raison ne veut pas que je perde l'habitude  
– Et en ce vouloir je m'accorde avec elle –  
de vous servir, mais que je m'y accoutume,  
et c'est la fin pour laquelle nous sommes ensemble.

Et, qui plus est, quand sur moi fond un chagrin  
du fait de la Fortune, qui souvent ainsi se fâche,  
votre doux œil rabat la malice de celle-ci,  
ni plus ni moins que le vent le fait de la fumée.  
Ainsi je ne perds pas la graine que je sème  
en votre champ, du moment que le fruit me ressemble.  
Dieu m'ordonne de le labourer et fertiliser,  
et c'est la fin pour laquelle nous sommes ensemble.

Princesse, entendez ce qu'ici je vous répète :  
que mon cœur du vôtre se disjoigne,  
cela ne sera jamais ; j'en attends de vous tout autant,  
et c'est la fin pour laquelle nous sommes ensemble.

140 Item, à sire Jean Perdrier,  
je ne donne rien, ni à François, son cadet.  
Ils ont pourtant toujours voulu m'aider  
et me faire confrère de leurs biens,  
encore que François, mon ami,  
des langues piquantes, brûlantes et rouges,  
mi-commandement, mi-prière,  
me recommanda fort, à Bourges.

141 Je suis allé consulter, dans Taillevent,  
le chapitre de la fricassure,  
tout au long, au verso comme au recto,  
lequel n'en parle ni en bas ni en haut.  
Mais Macaire, je vous l'assure,  
cuisant un diable avec tout son poil,  
afin qu'il sente bon le brûlé,  
me prescrit cette recette, sans autre commentaire.

BALLADE [*des langues malfaisantes*]

Que dans du réalgar, de l'arsenic de roche,  
dans de l'orpiment, du salpêtre et de la chaux vive,  
dans du plomb bouillant, pour qu'elles soient mieux réduites en bouillie,  
dans de la suie et de la poix délayées dans une lessive

faite d'excrément et de pissat de Juive,  
dans de l'eau qui a lavé des jambes de lépreux,  
dans des raclures de pieds et de vieilles bottes,  
dans du sang d'aspic et des drogues venimeuses,  
dans du fiel de loups, de renards, de blaireaux,  
soient frites ces langues malfaisantes !  
Que dans la cervelle d'un chat qui déteste pêcher,  
noir, et si vieux qu'il n'ait pas une dent sur la gencive,  
d'un vieux mâtin – qui vaut bien aussi cher –  
tout enragé, dans sa bave et sa salive,  
que dans l'écume d'une mule poussive,  
tailladée par tout le corps avec de bons ciseaux,  
dans de l'eau où plongent groins et museaux rats,  
grenouilles, crapauds et bêtes dangereuses,  
serpents, lézards et tels nobles oiseaux,  
soient frites ces langues malfaisantes !

Que dans du sublimés dangereux à toucher,  
et sur l'anus d'une couleuvre vivante,  
dans le sang qu'on voit sécher sur les palettes  
chez les barbiers, quand la pleine lune arrive,  
dont l'un est noir, l'autre plus vert que ciboule,  
dans un ulcère cancéreux, une tumeur suintante et dans ces eaux claires  
où les nourrices dégrasent leurs langes,  
dans de petits bains de filles qui font l'amour  
– qui ne me comprend pas n'a pas fréquenté les bordels... –  
soient frites ces langues malfaisantes !

Prince, passez tous ces friands morceaux,  
si vous n'avez pas d'étamine, de sacs ou de bluteaux,  
à travers le fond d'une paire de caleçons merdeux,  
mais auparavant que dans des étrons de pourceaux  
soient frites ces langues malfaisantes !

- 142 Item, à maître André Courault,  
j'envoie les *Contredits de Franc Gontier* ;  
quant au tyran qui siège en haut,  
à celui-là je ne reproche rien.  
Le Sage ne veut pas que lutte  
contre un puissant un pauvre homme sans force,  
pour éviter que celui-là ne tende ses filets  
et que lui ne tombe dans ses pièges.
- 143 Je ne crains pas Gontier : il n'a pas de vassaux  
et n'est pas mieux pourvu d'héritage que moi ;

mais nous avons ici un débat,  
car il se félicite de sa pauvreté,  
– d'être pauvre hiver comme été ! –  
et considère comme une félicité  
ce que je tiens pour une vie malheureuse.  
Lequel a tort ? Maintenant je vais en discuter.

BALLADE [*Les contredits de Franc Gontier*]  
Assis sur une molle couche de duvet, un gras chanoine,  
près d'un brasier, dans une chambre bien nattée,  
dame Sidoine étendue à son côté,  
blanche, tendre, douce et bien parée,  
boire de l'hypocras, à longueur de jour et de nuit,  
rire, jouer, se donner caresses et baisers,  
nu à nu même, pour un plus grand plaisir des corps,  
je les vis tous deux, par un trou de mortaise.  
Alors je sus que, pour apaiser un chagrin,  
il n'est trésor que de vivre à son aise.

Si Franc Gontier et sa compagne Hélène  
avaient goûté de cette douce vie,  
ognons et ciboules, qui donnent forte haleine  
ils ne les estimeraient pas à la valeur d'un toast.  
Tout leur lait caillé et toute leur potée  
je ne les prise pas un ail, je le dis sans malice.  
Ils se vantent de coucher sous le rosier !  
Que vaut-il mieux ? Un lit où s'appuie une chaise ?  
Qu'en dites-vous ? Faut-il perdre son temps à en discuter ?  
Il n'est trésor que de vivre à son aise.

Ils vivent de gros pain bis, fait d'orge et avoine,  
et boivent de l'eau tout au long de l'année.  
Tous les oiseaux d'ici à Babylone  
à pareil régime ne me retiendraient pas  
une seule journée, pas même une matinée.  
Que Franc Gontier, de par Dieu, prenne ses ébats  
avec Hélène, sous le bel églantier !  
Si cela leur plaît, je n'ai point de raison d'en être affecté.  
Mais, quoi qu'il en soit du métier de laboureur,  
il n'est trésor que de vivre à son aise.

Prince, juge, pour faire vite l'accord entre nous.  
Quant à moi, pourvu que cela ne déplaie à personne,  
petit enfant, j'ai entendu rappeler :  
« Il n'est trésor que de vivre à son aise. »

144 Item, parce qu'elle connaît sa Bible,  
à mademoiselle de Bruyères  
je donne le droit de prêcher en public l'Évangile  
comme legs à elle et à ses disciples,  
pour ramener dans le droit chemin ces femmes de mauvaise vie  
qui ont le bec si bien affilé,  
à condition que ce soit fait, non dans les cimetières,  
mais bien au Marché au fil.

BALLADE [*des femmes de Paris*]

On tient, il est vrai, pour belles parleuses  
les Florentines, les Vénitiennes,  
assez habiles pour être messagères d'amour,  
et singulièrement les vieilles,  
mais qu'elles soient Lombardes, Romaines,  
Génoises, j'en réponds,  
Piémontaises, Savoisiennes,  
il n'est bon bec que de Paris.

Elles tiennent des chaires de beau parler,  
à ce qu'on dit, les Napolitaines,  
et sont de bonnes caquetières  
les Allemandes et les Prussiennes.  
Mais on a beau citer les Grecques, les Égyptiennes,  
les femmes de Hongrie ou d'autres pays,  
les Espagnoles ou les Catalanes,  
il n'est bon bec que de Paris.

Les Bretonnes, les Suisses ne s'y connaissent guère,  
ni les Gasconnes ou les Toulousaines :  
deux harengères du Petit Pont  
leur cloueront le bec, ainsi qu'aux Lorraines,  
aux Anglaises, aux Calaisiennes  
– ai-je inclus beaucoup de lieux? –  
aux Picardes de Valenciennes.  
Il n'est bon bec que de Paris.

Prince, aux dames parisiennes  
du beau parler donnez le prix.  
Quoi qu'on dise des Italiennes,  
il n'est bon bec que de Paris.

145 Regarde m'en deux, trois, assises  
sur le bas du pan de leurs robes,



dans ces couvents, dans ces églises.

Approche-toi, et ne bouge pas :

tu trouveras là que Macrobe  
ne fit jamais d'aussi bons jugements.

Prête l'oreille, retiens-en quelque chose :  
il n'y a là que de beaux enseignements.

- 146 Item, et au mont de Montmartre,  
qui est un lieu très ancien,  
je donne et adjoints la colline  
qu'on appelle le mont Valérien,  
et, en outre, un quartier de l'an  
de pardon que j'apportai de Rome.  
Ainsi ira maint bon chrétien  
visiter l'abbaye où il n'entre aucun homme.
- 147 Item, valets et chambrières  
des bonnes maisons – cela ne me nuit en rien ! –  
faisant tartes, flans et gougères  
et de grands festins à minuit  
– sept pintes... ou huit, pour eux, ce n'est pas une affaire –  
pendant tout le temps que maîtresse et seigneur sont couchés,  
puis après, mais qu'ils ne fassent pas grand bruit,  
je leur rappelle de jouer le jeu d'amour.
- 148 Item, et aux filles honnêtes  
qui ont pères, mères et tantes,  
par mon âme, je ne donne rien,  
car tout est allé aux valets, aux servantes.  
Elles seraient pourtant contentes de peu...  
Grand bien leur feraient maints lopins  
à ces pauvres filles, tandis  
qu'ils se perdent chez les Jacobins,
- 149 chez les Célestins et les Chartreux ;  
quoiqu'ils mènent une vie serrée,  
ils sont pourtant largement pourvus  
de ce dont sont frustrées les pauvres filles,  
témoin Jacqueline et Perrette,  
et Ysabeau qui dit : « Pour sûr ! »  
Puisque nos belles sont dans une telle disette,  
on mériterait difficilement la damnation.
- 150 Item, à la Grosse Margot,  
très doux visage et image,

– par ma foi, sacrebleu ! –  
créature bien dévouée...  
Je l’aime à ma propre façon  
et elle m’aime, la gracieuse fille.  
Si on la trouve par hasard,  
Qu’on lui lise cette ballade :

BALLADE [*de la Grosse Margot*]

Si j’aime et sers la belle de bon cœur,  
devez-vous m’en tenir pour vil et sot ?  
Elle a en elle des biens à fin souhait !  
Pour son amour je ceins dague et bouclier.  
Quand viennent des gens, vite je happe un pot,  
je m’en vais au vin, sans mener grand bruit ;  
je leur sers eau, fromage, pain et fruit.  
S’ils paient bien, je leur dis : « Cela est bien :  
revenez ici, quand vous serez en rut,  
dans ce bordel où nous menons train de seigneur. »

Mais alors, il y a grand mécontentement,  
quand Margot vient se coucher sans argent :  
je ne peux la voir, mon cœur la hait à mort.  
Je lui prends robe, ceinture et surcot,  
et je lui jure que cela tiendra lieu d’écot.  
Elle se prend par les côtés, cet Antéchrist,  
elle crie et jure par la mort de Jésus Christ,  
qu’il n’en sera rien. Alors j’empoigne un tesson,  
sur son nez je lui fais une marque,  
dans ce bordel où nous menons train de seigneur.

Puis la paix se fait, et elle me fait un gros pet,  
plus gonflé qu’un venimeux escarbot.  
En riant, elle m’assène son poing sur la tête,  
me dit : « Gogo » et me frappe la cuisse.  
Ivres tous deux, nous dormons comme une toupie.  
Puis au réveil, quand son ventre frémit,  
elle monte sur moi pour éviter de gâter son fruit.  
Sous elle je geins, elle me fait plus plat qu’une planche :  
à paillarder elle m’éreinte tout à fait,  
dans ce bordel où nous menons train de seigneur.

[Qu’il] Vente, grêle, gèle, j’ai mon pain cuit.  
Je suis paillard, la paillarde me suit.  
Lequel vaut mieux ? Chacun s’accorde bien avec l’autre.  
L’un vaut l’autre : c’est à mauvais rat, mauvais chat.

- [L']Ordu nous aimons, l'ordure nous accompagne.  
Nous fuyons l'honneur, il nous fuit,  
dans ce bordel où nous menons train de seigneur.
- 151 Item, à Marion l'idole  
et à la grande Jeanne de Bretagne  
je donne le droit de tenir une école publique  
où l'écolier enseigne le maître.  
Il n'y a point de lieu où ce marché ne se tienne,  
sinon à la prison de Meung ;  
c'est pourquoi je dis : « Fi de l'enseigne,  
puisque l'ouvrage est si commun ! »
- 152 Item, et à Noël Jolis,  
je ne donne pas autre chose  
qu'une pleine main d'osiers frais cueillis  
dans mon jardin – je l'abandonne [à son sort] :  
une correction est une belle aumône,  
personne ne doit être fâché de la recevoir – :  
comme legs, j'ordonne que deux cent vingt coups  
lui en soient administrés par Henry.
- 153 Item, je ne sais que donner à l'Hôtel-Dieu  
ni aux pauvres hospices.  
ce n'est ici ni le temps ni le lieu de faire des plaisanteries,  
car les pauvres ont assez de maux.  
Chacun leur envoie de [petits] restes...  
Les Mendians ont eu mon oie ;  
en somme... eux en auront les os :  
à menu peuple, menue monnaie.
- 154 Item, je donne à mon barbier,  
qui se nomme Colin Galerne,  
proche voisin d'Angelot l'herboriste,  
un gros glaçon – pris où ? dans la Marne –,  
afin qu'il passe l'hiver à son aise.  
Qu'il le tienne près de son estomac :  
s'il se traite ainsi pendant l'hiver,  
il aura chaud l'été d'après.
- 155 Item, rien aux Enfants Trouvés,  
mais il faut plutôt que je console les enfants perdus.  
On les retrouvera bien,  
comme de juste, chez Marion l'Idole.  
Une leçon de mon école  
je leur laisserai / enseignerai, qui ne dure pas longtemps.

Qu'ils n'aient pas la tête dure ni folle :  
qu'ils écoutent ! Voici la dernière.

156 [*Belle leçon aux Enfants perdus*]

« Chers enfants, vous perdez la plus  
belle rose de votre chapeau ;  
vous, mes élèves qui agrippez tout comme la glu,  
si vous allez à Montpipeau  
ou à Ruel, prenez garde à votre peau,  
car, pour s'être amusé en ces deux lieux,  
croyant à la chance d'une nouvelle mise,  
Colin de Cayeux perdit la partie.

157 « Ce n'est pas un jeu de trois mailles  
celui où l'on engage le corps et peut-être l'âme.  
Si l'on perd, le repentir n'empêche pas  
qu'on en meure dans la honte et l'infamie ;  
et si l'on gagne, on n'a pas pour femme  
Didon, la reine de Carthage.  
L'homme est donc bien fou et sans honneur  
qui, pour si peu, mise un tel gage.

158 « Que chacun encore m'écoute !  
On dit – et c'est la vérité –  
que le gain d'une charretée se boit tout entier  
au feu l'hiver, au bois l'été :  
si vous avez de l'argent, il n'est pas libéré de toute servitude,  
mais vous le dépensez tôt et vite.  
Qui voyez-vous en hériter ?  
Bien mal acquis ne profite jamais.

BALLADE [*de bonne doctrine*]

« Car que tu sois porteur de bulles,  
pipeur ou hasardeur de dés,  
faux-monnayeur, et que tu te condamnes au feu  
comme ceux que l'on ébouillante,  
traîtres, parjures, sans foi ni loi,  
que tu sois larron, que tu voles ou pillas,  
Où en va l'acquis, que croyez-vous ?  
Tout aux tavernes et aux filles.

« Rime, raille, fais sonner les cymbales, retentir la flûte,  
comme un fou qui déguise la vérité, effronté,  
fais le pitre, fais des tours, joue du pipeau,  
représente dans les villes et les cités

des farces, jeux et moralités,  
gagne au brelan, au glic, aux quilles,  
aussi bien va... écoutez donc !  
tout aux tavernes et aux filles.  
« Éloigne-toi de telles infamies,  
laboure, fauche champs et prés,  
sers et panse chevaux et mules,  
si tu es sans instruction ;  
tu auras assez... si tu te tiens pour satisfait !  
Mais, même si tu broies le chanvre et en tires le fil,  
ne destines-tu pas le fruit de ton labeur  
tout aux tavernes et aux filles ?

« Chausses, pourpoints à aiguillettes,  
robes et tous vos vêtements,  
avant que vous fassiez pis, portez  
tout aux tavernes et aux filles !

159 « C'est à vous que je parle, compagnons de plaisir,  
qui êtes de toutes les bonnes parties :  
gardez-vous tous de ce mauvais hâle  
qui noircit les gens quand ils sont morts ;  
évittez-le : sa morsure est mauvaise.  
Tirez-vous d'affaire au mieux que vous pourrez  
et, par Dieu, rappelez-vous tous :  
un jour viendra où vous mourrez. »

160 Item, je fais un legs aux Quinze-Vingts  
– qu'il vaudrait aussi bien nommer les Trois-Cents –  
de Paris – non pas de Provins –,  
car je me sens leur obligé ;  
ils auront, et c'est ma volonté,  
sans les étuis, mes grandes lunettes,  
pour séparer, aux Innocents,  
les gens de bien des malhonnêtes.

161 Ici, il n'y a lieu ni de rire ni de plaisanter.  
Que leur a-t-il servi d'avoir des biens,  
et de prendre des ébats dans de grands lits d'apparat,  
d'engloutir des vins, de faire grossir leur panses,  
de mener joyeuse vie, de faire fêtes et danses,  
et d'être à toute heure prêts à cela ?  
De tels plaisirs tous ont une fin,  
et la souillure pourtant en demeure.

- 162 Quand je considère ces têtes  
entassées dans ces charniers,  
tous furent maîtres des requêtes,  
au moins de la Chambre aux Deniers,  
ou tous furent commissionnaires.  
je puis dire autant l'un que l'autre,  
car entre évêques et lanterniers  
je ne sais pas faire ici la différence.
- 163 Et celles qui s'inclinaient  
les unes devant les autres durant leur vie,  
parmi lesquelles les unes régnaient,  
craintes et servies par les autres,  
je les vois là toutes parvenues à leur fin,  
ensemble, en un seul tas, pêle-mêle.  
leurs seigneuries leur sont ravies,  
on ne s'y appelle plus clerc ni maître.
- 164 Maintenant ils sont morts, Dieu ait leurs âmes !  
Quant à leurs corps, ils sont pourris,  
qu'ils aient été seigneurs ou dames,  
suavement et délicatement nourris  
de crème, de bouillie de fromentée ou de riz,  
et leurs os tombent en poussière,  
ils n'ont plus souci de plaisir ni de rire.  
Qu'il plaise au doux Jésus de les absoudre !
- 165 Aux trépassés je fais ce legs  
et j'en étends le bénéfice  
à ceux qui dirigent cours souveraines, tribunaux et palais de justice,  
qui poursuivent de leur haine cupidité l'inique,  
et qui pour la chose publique  
se dessèchent, os et corps :  
que par Dieu et saint Dominique  
ils soient absous quand ils seront morts !
- 166 Item, rien à Jacquet Cardon,  
parce que je n'ai rien de convenable pour lui  
– non pas que je le raye de ma liste –,  
sinon cette bergeronnette ;  
si elle était sur l'air de *Marionnette*,  
fait pour Marion la Peautarde,  
ou d'*Ouvrez votre porte, Guillemette*,  
elle ferait bien pour aller à la moutarde.

[RONDEAU ou BERGERONNETTE]

Au retour d'une dure prison,  
où j'ai presque laissé la vie,  
si Fortune a contre moi de la haine,  
jugez si elle fait une faute !

Il me semble que, selon toute justice,  
elle devrait bien être satisfaite  
au retour d'une dure prison,  
où j'ai presque laissé la vie.

Si elle est si pleine d'injustice  
qu'elle veuille me voir pour de bon perdre la vie,  
plaise à Dieu que mon âme envolée  
trouve place là-haut dans sa maison !

Au retour d'une dure prison,  
où j'ai presque laissé la vie,  
si Fortune a contre moi de la haine,  
jugez si elle fait une faute !

- 167 Item, je donne à maître Lomer,  
moi, descendant de fée,  
le pouvoir d'être bien aimé – mais de savoir s'il aimera  
fille allant tête nue ou femme coiffée ?  
qu'il ne se soucie pas ! –  
et, sans qu'il lui en coûte une noix,  
de faire en un soir cent fois la bagatelle,  
pour narguer Ogier le Danois.
- 168 Item, je donne aux amants languissants,  
outre le legs d'Alain Chartier,  
placé à leurs chevets, de pleurs et de larmes  
tout plein, un bénitier,  
avec un petit brin d'églantier,  
vert en tout temps, pour goupillon,  
pourvu qu'ils disent le psautier  
pour l'âme du pauvre Villon.
- 169 Item, à Maître Jacques James,  
qui se tue à amasser des biens,  
je donne le droit de se fiancer à autant de femmes  
qu'il voudra... mais d'épouser ? Point !  
Pour qui amasse-t-il ? Pour les siens ?

Il ne regrette que ses dépenses de table ;  
ce qui appartient aux truies, je considère  
que cela doit revenir de droit aux pourceaux.

- 170 Item, le sénéchal camus,  
qui une fois paya mes dettes,  
en récompense, maréchal  
sera pour ferrer oies et canettes,  
je lui envoie ces sornettes  
pour le tirer d'ennui ; cependant,  
s'il veut, qu'il en fasse des allumettes :  
on se lasse même des beaux chants.
- 171 Item, au chevalier du Guet  
je donne deux beaux petits pages :  
Philibert et le gros Marquet,  
qui ont très bien servi – ce qui les a rendus plus sages –,  
pendant la plus grande partie de leurs vies,  
le prévôt des maréchaux.  
Hélas ! s'ils sont licenciés,  
il leur faudra aller pieds nus !
- 172 Item, à Chappelain je lègue  
ma chapelle à simple tonsure,  
où l'on a charge de célébrer une messe sèche  
pour laquelle il ne faut pas grande liturgie.  
Je lui aurais abandonné ma cure,  
mais il ne veut pas avoir charge d'âmes :  
il n'a, dit-il, cure de confesser,  
sinon des chambrières et des dames.
- 173 Parce qu'il connaît bien mes intentions,  
à Jean de Calais, honorable homme,  
qui ne m'a pas vu depuis trente ans  
et ne sait pas comment on me nomme,  
en somme, si dans ce testament  
quelqu'un trouve une disposition difficile à exécuter,  
de le réduire à la valeur d'une pomme  
je donne la faculté.
- 174 Le gloser et commenter,  
en définir les termes et l'expliquer,  
le diminuer ou l'augmenter,  
le raturer et l'annuler



de sa main – ne saurait-il même pas écrire –,  
l'interpréter et lui donner un sens  
meilleur ou pire, à son plaisir,  
à tout cela je consens entièrement.

175 Et si quelqu'un, sans que j'en eusse connaissance,  
était passé de mort à vie éternelle,  
je veux, et je lui en donne pouvoir,  
afin que le plan soit suivi  
pour être mieux parachevé,  
que ledit notaire transfère ailleurs cette aumône,  
car, s'il se l'attribuait par envie,  
je m'en rapporte à son âme et conscience.

176 Item, j'ordonne qu'à Sainte-Avoie,  
et non ailleurs, soit ma sépulture ;  
et, afin que chacun me voie,  
non pas en chair, mais en peinture,  
que l'on trace mon portrait en pied  
à l'encre – si cela ne coûtait pas trop cher.  
De tombeau ? Point ! Je n'en ai cure,  
car il surchargerait le plancher.

177 Item, je veux qu'autour de ma fosse  
ce qui suit, sans autre ornement,  
soit écrit en lettres assez grosses ;  
et si l'on n'avait pas d'écritoire,  
avec du charbon ou une pierre noire,  
sans que le plâtre soit en rien entamé.  
Au moins il restera de moi le souvenir,  
tel qu'il est, d'un bon folâtre.

178 [EPITAPHE]  
Ci-gît et dort en cette chambre haute,  
occis par Amour de son trait,  
un pauvre et humble clerc  
qui se nommait François Villon.  
Jamais de terre il n'eut un sillon.  
Il donna tout, chacun le sait,  
table, tréteaux, pain, corbillon.  
Par Dieu, dites pour lui ce verset :

VERSET

Repos éternel donne à cet homme,  
Seigneur, et clarté perpétuelle,

la valeur d'un plat ou d'une écuelle  
jamais il ne posséda, ni même un brin de persil.

Il fut rasé, tête, barbe et sourcil,  
comme un navet qu'on rase ou pèle.  
Repos éternel donne à cet homme,  
Seigneur, et clarté perpétuelle.

Rigueur l'envoya en exil  
et lui frappa au cul de la pelle,  
bien qu'il dît : « J'en appelle ! »,  
un terme qui n'est pas trop subtil.  
Repos éternel donne à cet homme,  
Seigneur, et clarté perpétuelle,  
la valeur d'un plat ou d'une écuelle  
jamais il ne posséda, ni même un brin de persil.

- 179 Item, je veux qu'on sonne à toute volée  
le gros bourdon qui est de verre,  
bien qu'il n'y ait cœur qui ne tremble  
quand il se mêle de sonner.  
Il a sauvé mainte belle terre,  
au temps passé, chacun le sait :  
que ce fussent hommes d'armes ou tonnerre,  
quand il sonnait, tout mal cessait.
- 180 Les sonneurs auront quatre miches  
et, si c'est trop peu, demi-douzaine  
– les plus riches n'en donnent pas autant ! –  
mais ce seront des miches... de saint Etienne.  
Volant est un homme très dur à la peine :  
il sera l'un d'eux ; à bien calculer,  
il en vivra une semaine.  
Et l'autre ? Après tout, ce sera Jean de la Garde.
- 181 Pour accomplir tout cela et bien faire les choses,  
je désigne comme exécuteurs de mes volontés  
des gens auxquels il fait bon avoir affaire  
et qui contentent bien leurs créanciers.  
Ce ne sont pas de grands fanfarons  
et ils ont du bien, Dieu merci !  
De cette affaire ils seront directeurs.  
Écris : je t'en nommerai six.
- 182 C'est maître Martin Bellefaye,

Lieutenant de la juridiction criminelle.  
Qui sera le second ? J'y réfléchissais :  
ce sera messire Colombel ;  
si cela lui plaît et lui convient,  
il assumera cette charge.  
Et l'autre ? Michel Jouvenel.  
Ces trois seuls, et pour tout, j'en charge.

183 Mais, en cas qu'ils s'excusassent,  
en redoutant les premiers frais,  
ou qu'ils se récusassent totalement,  
ceux qui sont nommés ci-après  
j'institue, des hommes très honorables :  
Philippe Bruneau, noble écuyer,  
et le second ? Son proche voisin,  
je veux dire maître Jacques Raguier.

184 Et l'autre ? Maître Jacques James :  
Trois hommes de bien et d'honneur,  
désireux de sauver leurs âmes  
et redoutant Dieu Notre Seigneur.  
Ils y mettront plutôt de leur argent  
que de ne pas exécuter cette ordonnance testamentaire.  
Ils n'auront point de contrôleur,  
mais qu'ils agissent à leur gré seul.

185 Celui qu'on appelle le Maître des Testaments  
ne connaîtra de ma succession ni *quid* ni *quod*,  
mais le fera un jeune prêtre  
qui est nommé Thomas Tricot.  
Volontiers je boirais à ses frais  
– dût-il m'en coûter ma cornette ! –  
s'il savait jouer dans un jeu de paume,  
il aurait de moi le *Trou Perrette*.

186 Pour ce qui est du luminaire,  
j'en charge Guillaume du Ru.  
Pour porter les coins du suaire,  
je m'en remets à mes exécuteurs testamentaires.  
Me font bien plus mal que jamais  
Barbe, cheveux, pénis, sourcils.  
Le mal me presse, il est temps désormais  
que je crie à toutes gens merci.

[BALLADE] [*de merci*]

À Chartreux et à Célestins,  
à Mendians et à Dévotes,  
à flâneurs et claques-semelles,  
à servants et à courtisanes  
portant surcots et cotes moulantes,  
à galants vaniteux, mourant d'amour  
et chaussant des bottes fauves sans avoir mal,  
je crie à toutes gens merci.

À filles montrant leurs tétins  
pour avoir clients en plus grand nombre,  
à voleurs, fauteurs de bagarres,  
à bateleurs montrant des singes,  
à fous, à folles, à sots, à sottés,  
qui s'en vont nasardant, six par six,  
avec leurs vessies et leurs marottes,  
Je crie à toutes gens merci.

Excepté aux traîtres chiens mâtins  
qui m'ont fait ronger et mâcher de dures croûtes,  
maints soirs et maints matins,  
eux que maintenant je ne crains pas autant que trois crottes.  
Je ferais pour eux des pets et des rots...  
mais je ne puis, car je suis assis.  
Somme toute, pour éviter des querelles,  
Je crie à toutes gens merci.

Qu'on leur brise leurs quinze côtes  
avec de gros maillets, forts et massifs,  
avec des lanières plombées et semblables pelotes !  
Je crie à toutes gens merci.

[BALLADE] [*de conclusion*]

Ici se clôt et finit le testament  
du pauvre Villon.

Venez à son enterrement,  
quand vous entendrez le carillon,  
vêtus rouges comme vermillon,  
car il mourut martyr d'amour :  
il le jura sur son couillon  
quand de ce monde il voulut partir.

Et je crois bien que là-dessus il ne ment pas,  
car il fut congédié comme un valet de cuisine,  
haineusement, par celle qu'il aimait,

si bien que d'ici jusqu'à Roussillon,  
il n'y a broussaille ni buisson  
qui n'ait eu, il le dit sans mentir,  
un lambeau de sa veste,  
quand de ce monde il voulut partir.  
Il en est ainsi et de telle façon :  
quand il mourut, il n'avait qu'un haillon.  
Qui plus est, à ses derniers moments,  
l'aiguillon d'Amour le piquait cruellement ;  
plus aigu que l'ardillon  
d'un baudrier il le lui faisait sentir  
– c'est de quoi nous nous étonnons –,  
quand de ce monde il voulut partir.

Prince, vif comme un émerillon,  
sachez ce qu'il fit au moment du départ :  
il but un doigt de vin morillon,  
quand de ce monde il voulut partir.